

À la découverte de l'art juif médiéval

Le musée des Antiquités de Rouen propose, à travers des œuvres exceptionnelles, d'explorer la culture et la vie des juifs au Moyen Âge. Une première en France.

patrimoine

Installé dans un ancien couvent mariste du XVII^e siècle, le musée des Antiquités de Rouen ne passe pas inaperçu. Il faut descendre dans une petite salle en sous-sol pour découvrir l'exposition temporaire. Et surtout ne pas se fier aux apparences. Cette pièce de seulement 200 m², découpée en quatre parties, héberge une soixantaine d'objets, des traces exceptionnelles de la présence juive en Europe du Nord, en Angleterre et à Rouen – un des foyers majeurs –, et témoigne des échanges culturels et artistiques entre les communautés juive et chrétienne au Moyen Âge. Une première en France, puisque aucune exposition n'avait jusqu'à présent été consacrée spécifiquement à la question du judaïsme médiéval.

LA MAISON SUBLIME

« Nous avons la chance d'avoir à Rouen la Maison sublime, l'un des monuments juifs les plus anciens, mais aussi les mieux conservés d'Europe. À l'occasion de sa

réouverture au public après des travaux de restauration, nous avons voulu lui rendre hommage ! », explique, enthousiaste, Nicolas Hatot, le conservateur chargé des collections médiévales du musée, qui est aussi l'un des deux commissaires de l'exposition. Un hommage sous la forme d'une vidéo, dès la première partie, immerge le visiteur dans cet édifice du XII^e siècle découvert sous le palais de justice de Rouen pendant des travaux de terrassement en 1976.

De style roman, il présente sur ses murs plusieurs graffitis hébraïques gravés dans la pierre qui évoquent un verset du premier Livre des Rois (8,13) : « *Que cette maison soit sublime (pour l'éternité).* » L'édifice, dont personne ne s'accorde pour l'instant sur la fonction, aurait pu être une synagogue ou une école des hautes études hébraïques, sachant que la première servait, à l'époque, également de lieu d'enseignement. « En regard de ce bâtiment remarquable, nous

avons voulu découper l'exposition en quatre parties portant sur l'enseignement, les sciences, le culte et la vie quotidienne pour aider le visiteur à appréhender le judaïsme du VI^e au XV^e siècle », ajoute le jeune conservateur.

UN MÉLANGE DE STYLES

Du Moyen Âge, très peu d'écrits nous sont parvenus. En 1242, à Paris, un procès opposant des dignitaires ecclésiastiques à quelques rabbins a, en effet, abouti au célèbre épisode du « brûlement » du Talmud, un autodafé de manuscrits hébreux. Un vaste corpus théologique, juridique, littéraire et linguistique irremplaçable a ainsi été détruit. Les multiples expulsions de juifs – par le roi Philippe Auguste en 1182, par Philippe le Bel en 1306, puis leur bannissement définitif du domaine royal par Charles VI en 1394 – ont fait le reste. Certains objets inestimables ont été perdus ou dispersés. « Malgré les évictions que les juifs ont subies au cours des siècles, plusieurs petites merveilles de l'époque témoignent des échanges constants qu'ils ont entretenus avec les chrétiens », continue Nicolas Hatot. À l'image du *North French Hebrew Miscellany* (« florilège hébraïque du nord de la France »), un superbe manuscrit de la fin du XIII^e siècle prêté par The British Library et présenté ouvert sur une page montrant la scène du serpent d'airain.

Érigée, selon la Bible, par Moïse afin de guérir ceux qui avaient été mordus par les serpents envoyés de Dieu, cette bête porte les traits d'un dragon à la tête anthropomorphe et aux serres d'oiseau. Le manuscrit est certainement l'ouvrage médiéval le plus richement enluminé d'Europe du Nord. Il regroupe 80 textes d'un notable juif utiles à la vie quotidienne, profane ou religieuse. Des détails de l'iconographie montrent une conception chrétienne de certaines scènes. Même s'il est délicat de déterminer de



LA MAISON SUBLIME DE ROUEN, façade nord restaurée.



À VOIR

Savants et croyants, les juifs d'Europe du nord au Moyen Âge, musée des Antiquités, Rouen jusqu'au 16 septembre 2018. www.museedesantiquites.fr



LAMPE DE HANOUKKA
(XVI^e siècle)
utilisée lors de la fête des Lumières.



PION DE TRICTRAC,
Samson et les renards
(fin XII^e siècle).



TRADUCTION d'un ouvrage d'astronomie en présence d'Abraham ibn Ezra. Psautier dit de Blanche de Castille, (après 1218).



ASTROLABE QUADRANT DIT DE BÉTHENCOURT (XIV^e siècle) ayant peut-être appartenu au navigateur normand Jean de Béthencourt. Son étui de cuir est orné des armes de Rouen.

manière exacte la religion des peintres, il semblerait donc que des chrétiens travaillaient sous l'étroite supervision du commanditaire juif et du scribe Benjamin.

Autre difficulté, l'art juif n'est pas toujours identifiable en tant que tel, puisqu'il se mélange avec les styles de l'époque. Exemple avec un astrolabe quadrant, pièce exceptionnelle de la fin du XIII^e siècle conservée dans la collection du musée des Antiquités de Rouen (*voir illustration*). Ces instruments tout plats en cuivre permettaient de déduire l'heure à l'aide de la hauteur d'un astre et de son orientation. Même si les sciences et la philosophie ne faisaient pas partie de leur bagage éducatif, les juifs d'Europe du Nord se sont beaucoup intéressés à l'astronomie. Rouen a été le

foyer de nombreux savants venus de la péninsule arabique, à l'image d'Abraham ibn Ezra. D'où des influences de l'art de l'islam, comme on le voit avec les autres astrolabes, planisphériques cette fois, également présentés dans l'exposition.

DES TRÉSORS

Un peu plus loin, un pion en ivoire d'éléphant sculpté, peint en rouge, figure l'épisode de Samson et les renards. Le héros biblique incendia les champs de blé des Philistins en enflammant la queue des quatre animaux. Il se vengeait d'eux alors qu'ils avaient donné sa femme à un autre homme. Ici, la forme du personnage et les motifs incrustés dans la pièce rappellent l'iconographie romane. Ce pion

était utilisé pour le trictrac, jeu de hasard particulièrement prisé en Europe du Nord aux XI^e et XII^e siècles avant d'être concurrencé par les échecs. Enfin, un anneau de mariage juif, petit bijou prêté par le musée de Cluny en or ciselé, émail rouge opaque et vert translucide, présente en son sommet une réplique miniature du temple de Jérusalem. Les petites colonnes et leurs tympanes sont un beau clin d'œil à l'art gothique de l'époque. Le don de l'anneau du marié à son épouse était une étape essentielle du rituel nuptial, scellant pour de bon le lien matrimonial. Le temple de Jérusalem, lui, peut aussi renvoyer à la demeure des jeunes mariés. Sans conteste, l'art juif a encore bien des trésors à nous révéler. ♡ FLORENCE DAULY